



PETITE QUESTION DE SAISON : RICHE OU TICHRI ?!

Vous avez vérifié vos Tefillin, vos Mezouzot... ?

« Eloul ! », entendions-nous il n'y a pas si longtemps, « Il faut faire Techouva ! ».

Puis se décline Roch Hachana... Ah... là, ça ne rigole plus ! On passe vraiment aux choses sérieuses, les livres de la vie et de la mort ouverts devant D... Un peu moins drôle.

Et, cerise sur le gâteau : Yom Kippour.

Piano ! Piano ! Me permettez-vous d'apaiser un peu le rythme ? ...

En effet, ce jour fameux mérite d'être écrit et lu avec la plus grande solennité et la plus grande gravité.

Jour d'une extrême sainteté, jour où les forces du Mal se voient réduites au silence. Le peuple d'Israël lui, jeûne et se remet entre les mains de D.

Ayayayay... Yom Kippour...

Jour redoutable qui te montre ce dont tu es capable...

Comme une mise à jour annuelle, même pour les plus rebelles...

Tu nous manques déjà.

No stress... on ne t'oubliera pas.

Chose notable, le décalage entre cette fièvre nonchalante de Yom Kippour et la platitude de son lendemain n'est pas confortable, pas facile, voire même déstabilisant, mais pas de crainte : Souccot arrive !

Pris dans la tourmente de l'euphorie entre la Soucca, les Arbaa Minim, Hochaana Rabba et Sim'hat Torah, on a tous la tête dans le baba...

Que de repas, que de joies, que de chants et de danses, nous voilà enveloppés dans un tourbillon !

Une question s'impose alors : comment définir le mois de Tichri ? Quid des peurs ou des joies, de l'anxiété ou de la sérénité ?

En un mot, je l'appellerai tout simplement : un mois riche.

Non... je ne parle pas de votre porte-monnaie... lui, il a pris un bon coup ! (Rires)

Mais bien d'une opulence d'émotions !

Shlomo Hameleh se plaisait à dire qu'il y a un temps pour chaque chose :

« Il y a un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour déraciner, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour bâtir, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser... »

Le mois de Tichri culmine comme un mois au sens propre du terme, hors du commun, extraordinaire où l'on peut découvrir un temps affecté à chaque émoi lorsque D. est pour toi.

Voyez donc ce prestigieux spectacle qui s'offre à nous : l'âme, cette âme, qui, par nature, se voit enfouie en l'homme, la voilà qui s'éveille sous toutes ses formes, se revigore et se réhabilite dans toute sa splendeur.

De ce mal-être profond vers cette lueur d'espoir ; de ces pleurs sincères jusqu'à cette proximité devenue alors douceur absolue ; de ce corps allongé sur le tapis, presque K.O., jusqu'à ce saut in extremis vers la victoire :

Nous assistons à cet éveil, à l'éclosion d'une âme juive durant le mois de Tichri !

À l'aube de la fête de Souccot et de Sim'hat Torah, laissons notre Nechama se libérer totalement, dans sa plénitude à travers la joie de la Mitsva et de la Torah afin de commencer cette nouvelle année avec une mise à jour exceptionnelle de tout notre capital, de tout notre potentiel, de tous nos atouts spirituels et matériels.

À l'image de ce Loulav brandi vers le haut, ou encore, de ce magnifique Sefer Torah, de ces sauts de joie et de ces verres remplis de vin, je nous souhaite à tous une magnifique année 5787 !

Ça y est, l'année 5787 a commencé !

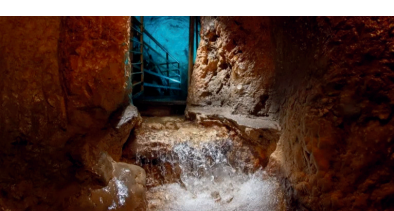
— Vous profitez du Dvar Matok ?

— Ah oui, quel kiff ! Je ne vous le fais pas dire !

Alors participez vous aussi à son développement en parrainant une publication, un mensuel, ou même le Dvar Matok pour l'année entière ! 🍀

Hag Sameah
R. Yehouda Elbilila ✨





Dvar Matok

R. Yehouda Elbilila

Leilouy Nichmat
Mr Albert Cohen zal
président du Centre rambam
ת.נ.צ.ב.ה

SOUCCOT – SIMHAT TORAH: UNE SOURCE D'EAU VIVANTE

Un des événements majeurs de la fête de Souccot, j'ai cité :
Simhat Bet Hachoeva.

Voilà à mes yeux, un événement passé trop souvent à la trappe ou au second plan dans nos discours, nos ouvrages mais qui se révèle comme une pépite à qui prend le temps d'y déceler les facettes cachées.

Attelons-nous à la tâche et pour ce faire, dressons un petit récap sur cet épisode de Souccot suivi d'une réflexion.

À Souccot, comme à chaque fête, des sacrifices supplémentaires sont requis et donc apportés au Temple.

Pas moins de 70 sacrifices seront offerts sur l'autel, à entendre comme 70 offrandes pour les 70 nations du monde.

Je vous vois venir et vous concède donc la parole pour notre échange qui s'avère toujours fructueux :

• Lecteur : Attendez un peu que je comprenne bien... 70 sacrifices supplémentaires payés par nos propres levées d'impôts ? Les impôts des Juifs ?! Ben ça alors ! ... Ca me rappelle quelque chose...

Continuez, je vous en prie Mr le rabbin, ça devient intéressant...

• R.Y : Tout juste, par ailleurs, figurez-vous que pendant cette fête, nous faisons une autre chose tout aussi spéciale : nous faisons des libations d'eau sur l'autel extérieur, en plus des libations de vin habituelles.

• Lecteur : Tiens donc ! Et où trouvons-nous cette référence dans la Torah ?

• R.Y : Pardonnez pour le peu, mais ce n'est pas moins qu'une halakha directement reçue de Moché Rabbénou, mais qui n'a pas de source explicite dans la Torah.

• Lecteur : Ah bon ! ...

C'en est assez pour notre 1er volet, passons dès lors à notre réflexion.

Nous voilà donc à l'aube de notre nouvelle année hébraïque, après une techouva sincère qui nous fait mériter l'expiation de la plupart de nos fautes, le Am Israël se voit ordonner de fêter Souccot.

Quelle mitsva étrange ! Pourquoi en appeler à l'évocation de ce souvenir de notre sortie d'Égypte en construisant des cabanes en Tichri, alors que nous sommes sortis en Nissan ?

Plus encore, pourquoi se doter de ce bouquet improbable composé du loulav et ses espèces ?

Pourquoi, me direz-vous, faire des sacrifices avec notre propre argent en faveur des nations ?

Pour en finir enfin, pourquoi donc ces libations d'eau ?

Réponse : Effectivement, après Kippour, il faut être en mesure de remonter la pente, cette même pente qui, pour chacun ou chacune d'entre nous, pourra prendre des profils variables, tantôt s'accroître, tantôt s'aplanir, c'est selon, chacun son lot !

Au demeurant, n'y voyez ici aucun nouvel élément, ni nouvel obstacle. Elle est intemporelle, intacte, ô combien coutumière dans sa permanence.

Mais alors, comment y grimper sans avoir à se déhancher ou faire une figure du style salto arrière ?

La recette se trouve là, toute trouvée :

- en offrant 70 offrandes pour les nations,
- en construisant une Soucca à l'extérieur,
- en secouant le loulav et ses espèces,
- en puisant cette eau dans le Guihon, résultante d'une étude approfondie où la finesse de R. Akiva est nécessaire.

Qu'on se le dise, une fois pour toutes : on ne peut rivaliser avec l'ennemi, on ne peut s'offrir la gloire sans investir efforts et moyens.

Ainsi, ce n'est qu'après avoir pris conscience que l'humanité a besoin de nous que nous trouverons en nous les capacités de nous élever avec faste.

Les nations du monde entier ont besoin de parnassa.

Le végétal aussi a besoin d'eau, qu'il soit un arbre ou une plante, fruitier ou stérile, qu'il sente bon ou non : ils ont besoin d'une chose : de l'eau.

Qui donc prendra sur lui de comprendre que toute cette nature, cet environnement aussi pluriel soient-ils, ne sont aucunement là pour le freiner dans son service divin, mais bien au contraire pour l'élever, afin que lui-même soit la source de bénédictions pour toute la création, la création toute entière ?

R. Akiva ! Le Am Israël dans sa globalité est ce peuple prêt à investir pour les autres, pour l'humanité, pour le végétal, pour tout l'écosystème de la planète.

Mes amis, s'il est bien une phrase de ces jours redoutables qui devrait impérativement rester gravée en notre esprit toute l'année durant, c'est bien :

« veyaaasou koulam agouda ahat laasot retsoneha belevav chalem » — ils seront tous unis pour te servir.

Juif comme non juif, matière comme spiritualité, homme comme animal, végétal comme minéral.

Lorsque nous prenons conscience de notre réelle capacité à être les détenteurs de la réussite et de la prospérité de l'univers, rien de tel ne peut nous faire reculer devant cette montagne magnifique qui nous relie à l'Infini.

Alors mes amis, ne sommes-nous pas tous candidats pour nous baisser un petit peu, afin de puiser de cette eau et l'apporter en offrande à l'Éternel ?

Qui d'entre nous continuerait de penser que le monde pourrait se passer de lui !

Délectons-nous de cette douceur, de cette eau douce et régénératrice que Rabbi Akiva a réussi à nous révéler dans cette Torah.

Sachons danser avec entrain avec elle, recommençons à la lire depuis le début, et ce, dans l'espoir d'apporter la bénédiction tant à nous-mêmes qu'au monde entier.

Hag Sameah
R. Yehouda Elbilila